

[Texte]

So we look to the committee, as I said earlier, to exercise their good will, and I am talking about the real meaning of good will and good faith, in making sure first and foremost that these fears are removed. Secondly, we look to an absolute and clear demonstration that the survival and the rights in government, in title, aboriginal and treaty rights, are going to be protected and guaranteed until such time we say that they change.

I cannot, for example, ever agree that I should rely on the good will and the good faith and honesty of Canadians that they will make changes in the Constitution which will further enhance my future in this country, because it is just not going to happen, and that is the reality of the democratic system and political system in this country.

Again I am using harsh words as I did the last time, but I am reflecting the views of the leaders of my constituency, if you will. I am getting a bit frustrated—I am getting a bit bloody mad, I guess . . . that the confederacy members and myself meeting here now have to live with these matters and try to clarify certain situations.

Mr. Chairman, I guess there is another thing I should point out now, before we get any deeper. You all remember the 1969 white paper the Indians have been hollering about, and which you are so sick and tired of hearing about. It is alive. We have always said that it was very much alive. I just want to read something to you:

The policy rests upon the fundamental right of Indian people to full and equal participation in the cultural, social, economic and political life of Canada. To argue against this right is to argue for discrimination, isolation and separation.

The ultimate aim of removing specific references to Indians from the Constitution may take some time, but it is a goal to be kept in view. In the long term, removal of the reference in the Constitution would be necessary to end the legal distinction between Indians and other Canadians. In the short term, repeal of the Indian Act and enactment of transitional legislation, the Indian government bill the minister has been advancing and promoting and lobbying for in the last several months, are precisely what this policy is talking about. So how can we then trust people: that is what the leaders right across the country are asking.

• 1700

It is getting to be a very emotional issue for me, but more than that, it is one I cannot live with very much longer without taking some real action that is going to shake this country. And damn it, I do not think we have to do that.

I do not think as honourable people who proclaim we are a just society—and that is what this paper is about, justice—there is no way we can justify the present atmosphere that exists; no way. I guess I have to say again, come hell or high water, the Indians are going to be on this land. Bullets, people, everything else are not going to wipe them out, only the

[Traduction]

Comme je l'ai dit plus tôt, nous comptons donc sur le comité pour qu'il démontre sa bonne volonté, et je veux parler de bonne volonté et de bonne foi réelles, en s'assurant d'abord et avant tout que ces craintes soient dissipées. Deuxièmement, nous voulons qu'il soit démontré de façon absolue et claire que la survivance de ces droits à l'autonomie politique, de ces titres, de ces droits autochtones et de ces droits conférés par les traités seront protégés et garantis jusqu'à ce que nous autorisions des changements.

Par exemple, je ne pourrais jamais accepter de devoir m'en remettre à la bonne volonté, à la bonne foi et à l'honnêteté des Canadiens pour que mon avenir dans ce pays soit amélioré par des modifications qu'ils apporteront à la constitution car ils ne le feront pas. C'est la réalité du système démocratique et du système politique de ce pays.

Une fois de plus, mes termes sont durs comme la dernière fois, mais je ne fais que traduire l'opinion des chefs que je représente, si vous voulez. Je suis un peu frustré—un peu enragé, je dirais—du fait que les membres de la confédération et moi-même ici présent doivent subir ces problèmes et essayer de clarifier certaines situations.

Monsieur le président, avant d'aller plus loin, je devrais vous rappeler une chose. Vous vous souvenez tous du livre blanc de 1969 dont les Indiens ont fait de telles gorges chaudes et dont la seule citation vous rend malades. Il est toujours d'actualité. Nous avons toujours dit qu'il était d'actualité. Je veux vous lire quelque chose:

La politique repose sur le droit fondamental de la population indienne à une participation pleine et égale à la vie culturelle, sociale, économique et politique du Canada. Contester ce droit c'est opter pour la discrimination, l'isolation et la cession.

Le but ultime de supprimer toute référence spécifique aux Indiens de la Constitution pourra prendre un certain temps mais c'est un objectif qu'il ne faut pas oublier. À long terme, la suppression de ces références dans la Constitution sera nécessaire pour mettre fin à la distinction juridique entre les Indiens et les autres Canadiens. À court terme, l'abrogation de la Loi sur les Indiens et la promulgation d'une législation provisoire, le projet de loi sur le gouvernement indien que le ministre propose et défend avec acharnement depuis plusieurs mois, sont précisément l'objet de cette politique. Comment pouvons-nous alors avoir confiance. C'est ce que disent tous les chefs du pays.

Cette question pour moi devient passionnelle, mais encore plus, c'est une question que je ne pourrais plus supporter bien longtemps sans passer à des actions réelles qui secoueraient ce pays. Et, bon sang, je ne pense pas qu'il faille aller jusque là.

Je ne pense pas comme les honorables personnes qui proclament la justice de notre société—et ce livre blanc ne parle que de cela, de justice—que nous puissions en aucune manière justifier l'atmosphère actuelle. Il me faut, je crois, répéter que quoi qu'il arrive, les Indiens sont et resteront ici. Les balles ou les humains ne les feront pas disparaître, seul le